

**Claude Minière**

**Cahier AA, extraits**

inédit

Comme une Voyante retourne les cartes et y lit que les figures passent l'une dans l'autre ou se séparent, mutant, s'influant.

Artaud va vers le nord (Dublin), il en a assez de Marseille, la Grèce, etc. Il en a assez de Paris, la rue Blomet ou Saint-germain des Prés... La lumière dans le Nord a une substance de vitrail, stratifiée... Joyce s'est posé à Paris, il a des soucis, peur de perdre la vue, il a le souci de Lucie, il rêve d'un grand cercle qui lui donnerait les clefs, « a way a lone a last a loved a long... »

« L'art suprême est de rendre, par le truchement d'une rhétorique bien appliquée, à l'expression de notre pensée, la raideur et la vérité de ses stratifications initiales ainsi que dans le langage parlé. »

L'Application des lectrices aux champs : « D'ici s'efface Equillemont la bleue... » Je lisais Artaud. Peu de réception de mon livre alors, la « sémiologie » faisant rage (et ravages)...

Le plaisir entier, c'est le *chant noté* : l'alliance de la voix et de la main, les syllabes se posent sur les notes, y prennent leur élan ou s'y « perchent », oiseaux...

*As it was in the beginning, is now, and ever shall be : world without end.*

Sans fin en effet, le chant à déchiffrer...

Ou plutôt : un chemin pas à pas exactement, les « pieds » (comme on disait dans la métrique), rapides...

La langue anglaise biblique a, pour « les vivants », *the quick*.

Faire des pieds et des mains pour la ferveur.

Le texte entre les mains monte jusqu'à la voix et s'échappe selon un invisible phylactère.

Ils boivent les paroles comme du lait – du pain de ce jour...

Certainement cette naïveté paraîtra ridicule à notre époque cynique. Elle est de pure gratuité.

Pour d'autres, dans l' « assistance », elle ne sera sans doute qu'une simple *parenthèse*.

Et pourtant : le chant noté, n'est-ce pas ce que sent dans son avant-bras celui qui écrit, ce que sentent rapidement les vivants (« the quick ») ?

Un chant sur la terre, des chemins dessinés sous la paume, balayés et tracés...

Hölderlin, *Dichterblut* : « Ton pied ne foule-t-il pas la vérité comme un tapis ? »

*Courage poétique*, c'est bien dit, il s'agit de cela. Oser avancer, refaire le chemin à l'aventure...

Méthode de lecture. Si je lis les ingrates « Pensées » de Blaise Pascal, je les estime poétiques dès lors que je les entends comme *chantier*. Répétitions, contradictions, des feuilles détachées...

Nulle persistance, au fond, mais l'insistance même.  
Passer la main.

A cet instant les notes passent par la fenêtre.... « *ever shall be* »

Immensité dans un carnet.

(Canterbury)

Répétitions, contradictions, et, à la fin *un seul trait*. C'est ce que Blaise Pascal appelait « l'ordre de la charité » : « Cet ordre consiste principalement à la digression sur chaque point qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours. » (fragment 280)

Tchouang-Tseu : « La Ciel est dedans, l'humain est dehors ».

Si à la suite de la clé *gong* (« arc ») on écrit le caractère « enfant » on désigne l'archet des instruments à cordes. Associé au caractère d' « oreille », on obtient l'idéogramme « enlever ».

Avec *gong* à côté de *shén* (« corps ») on signifie « personnellement ».

Je pense aux « Indiens » que dessinent de manière appliquée, concentrée et malhabile les enfants : ils flottent dans l'espace comme en lévitation et transcendant la gaucherie du dessin, ou peut-être grâce à cette maladresse même, menacent tout un côté de la page... Indiens contre les « cow-boys » dont le jeune être ne manque pas d'être entouré, comme plus tard l'adulte. Ce ne sont pas des images logées dans l'imagination mais des signes.

« Tout est vulgaire pour commencer. Avec le passage du temps, ça change ». Cette notation de Yuko Mishima me « plonge » dans des abîmes de perplexité. Pourtant, voilà bien le sentiment que j'avais éprouvé avec « Canterbury ».

« Qu'est-ce que tu fais de beau ? » Il demande ça le plus simplement du monde... Lois de la gravité. L'enfant que j'étais s'approche de moi.

L'*encre* elle-même vient d'une pierre, la « pierre à encre » (*yantai*). Et l'une des plus anciennes calligraphies (4<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.) sur des tambours de pierre (*Shigunvea*) décrit le jeu des poissons dans la rivière Quian... Fluidité de la pierre... Pierre, mon deuxième nom de baptême.

Ezra Pound à Venise : « poteaux de pierre aussi doux que savon ».

Un adjectif (« immune ») m'entraîne dans l'histoire. Dans *New Age*, en 1915, Pound publie des « Notes politiques » par lesquelles il critique la neutralité américaine face au conflit qui ravage alors l'Europe. A son père il fait part de sa colère devant les réticences des Etats-Unis – dont il espère toujours une *Renaissance* – à s'engager. Pour « arrêter la boucherie ». En 1939 il cherchera en vain à quitter l'Italie pour regagner son pays... Quelques années plus tard, Artaud dénoncera les trafics qui s'opèrent dans les laboratoires américains. L'ambition poétique peut-elle demeurer *immune* dans cette histoire ?

Je n'en ai pas fini avec Pound, avec la question historique de la poésie. Après la parution de *Pound caractère chinois* je continue de m'interroger sur le « drame » du poète. Certes, il a joué la Chine *contre* l'Amérique, mais pourquoi – pourquoi et alors – tant de doutes sur la validité de son œuvre ? Il pense qu'au 21<sup>ème</sup> siècle elle ne subsistera que comme « curiosité » ! Il faut reconnaître qu'il ne s'est pas complètement trompé.

*Canto CXVI*/ « Je ne peux faire que mes notes tiennent ». En 1960 (?), dans le désarroi que connaît l'homme, et dans la « place » (le peu de place) qu'occupe désormais la haute ambition poétique... En 1960, Pound est au bout du rouleau. Mais, voyons, les notes ne tiennent-elles pas ? S'agit-il, d'ailleurs, de *tenir* ?... « It coheres all right ».

Et pourtant elle tourne...

De quelle « érosion » Artaud parle-t-il ? Il ne s'agit pas seulement d'érosion *physiologique*. Mais, très vite, le poète considère la cohérence et l'harmonie comme entretenant une illusion. Il montre une claire conscience du *manque* : « ...non pas un manque d'exercice, de possession de l'instrument que je maniais... »

Blaise Pascal s'occupait de « géométrie projective » : perspective, horizon, etc.

... *Projective verse* de Charles Olson, l'auteur de l'admirable *Call me Ismaël*, « Disons que je m'appelle Ismaël » (sujet : Amérique, génocide des Indiens, destruction des cachalots).

« Projective verse » : l'ouverture par *champs*, l'ouverture de la pensée sur sa perspective,... « digression sur chaque point qui a rapport à la fin ». Rien d'un objet.

Les lettres m'emportent sur ce qui les appellent... Flèches sauvages, pierre polie, une cataracte de signes dans la concaténation... « The dead and the quick ».

Lu You (1125-1210), *A mon fils Yu* :

« La poésie n'est pas un jeu d'enfant,  
mais l'un des arts nobles.  
Si tu veux être poète, sache  
que le vrai travail se fait hors de la poésie. »

Le vrai travail se fait dans la découverte de l'existence. C'est un bonheur et un combat. J'ai un cœur de pierre.

Donc, je me demande quelle serait une poésie vérité pratique de notre temps (ce « donc » est un nuage).

Je suis la perspective et l'horizon. Le Ciel en dedans...

Il faudrait qu'une longue ondulation porte et emporte la suite des frappes. Les dernières tentatives en ce sens sont peut-être celles de Claudel (le « verset »). Claudel avait une certaine connaissance de l'Orient. Le seau percé de mille trous...

Chez Pindare la *fin* (célébrer le vainqueur des Jeux, les jeux eux-mêmes) fait surgir des « digressions » : des faits légendaires, vivants, pratiques, de *mémoire*. Ses contemporains lui ont reproché ces digressions. Elles sont en fait le chemin *direct* de rappel – et orientées vers la fin, sur le champ, pour *la montrer toujours*, et dans ce jour.

Encore cette citation de l'auteur des « Pensées » : *Jésus-Christ dans une obscurité (selon ce que le monde appelle obscurité) telle que les historiens n'écrivent que les importantes choses des Etats l'ont à peine aperçu*. A-t-on suffisamment souligné la critique du monde et des Etats (et de l'état du monde) qui animait ce corps tourmenté ? Isidore Ducasse, oui, y aura reconnu les poésies.

Aujourd'hui dans le déballage spectaculaire : ce qui est à peine aperçu. Mais il ne faut pas s'en fâcher, les êtres humains, ils sont à *peine*.

L'immense bien que fait, de la tête aux pieds, une phrase juste. Elle enclot et ouvre le champ... Les couleurs, elles aussi, soignent. Le vert clair est bon pour les nerfs.

Une pierre dans le jardin.

Le temps est au beau, le temps est à la pluie,  
A la bio, à la biographie.

Adieu à la topographie. Il y avait des refuges, des coins, des impasses, des adresses... Le Numérique invite à un adieu.

« Diverses sont les lignes de la vie... », Hölderlin écrivait ça pour le brave menuisier Zimmer, son hôte. Si notre époque se montre friande de biographies, ne serait-ce pas qu'elle a une conscience tragique de l'existence, des existences ? Et qu'il n'y a pas de *lieu commun*.

Comment vivront-ils à l'avenir ? De toutes les façons ce sera bien : ils seront les vivants, *vivant* de toute façon du moment.

Pierres dans le torrent, remous. Une tortue émerge des rives plus calmes, portant des signes sur sa carapace.

La tortue replonge, se laisse glisser, épouse le courant, pierre sensible, déjetée. *Où vont les fleuves ?* Ma foi, ils vont à la mer, et aux nuages.

Les nombres aussi sont des « figures ». Les ans, les minutes... Que se passe-t-il *en une minute* ? – un basculement.

Au nord, le paysage se déroule jusqu'aux dunes, puis, après un ultime repli, passe à la mer qui est l'est, l'ouest, le sud.

*Mare nostrum*

Comme les noms résonnent différemment dans les chairs et les destins selon le temps,...dans les yeux ! Comme les noms « prennent un autre sens ». *Voir la côte.*

Le concret et l'abstraction.

Des enfants, des femmes, des hommes,...des sauvetages... « mare nostrum ».

Elle n'appartient plus à personne, étendue bleue ou sombre où se jouent la vie et la mort. Mais ce « nôtre » même ne voulait pas dire qu'il y eût jamais possession.

Notre mer qui êtes au milieu des terres, que Votre nom soit sanctifié.

(mare nostrum)

Le silence. L'effacement. La « plaine sans moissons »

Quel chemin !!

Le cerveau ne garde-t-il pas l'empreinte des activités archaïques des « premiers hommes » ? chasse, piste, sentier, ... N'en garde-t-il pas la trace *en pointillé* ? es rêves commencent toujours avec des chemins, à la croisée de chemins. Un rêve s'engage sur le tracé incertain ? Rêve de révolution, fil rouge qui dort et s'éveille dans la trame.

Certains écrivains écrivent en *bourgeois* ; ils vivent *en bourgeois*. Ils préservent leur situation, leur mode de vie. Leurs goûts littéraires *sont* donc, aussi, un choix de société, bien que d'une société hors de la folie générale... Ils mettent leurs idées en accord avec leur situation sociale. Rares ceux qui font l'inverse.

Mexique, truc de Vieux ? Venise, truc de Vieux ? Mais où est donc le pays de la jeune révolte aujourd'hui ?

« Il y a une manière d'entrer dans le temps, sans se vendre aux puissances du temps, sans prostituer ses forces d'action aux mots d'ordre de propagande. »  
(Surréalisme et Révolution, début 36).

(Petit Poucet)

Cette année encore, cinquante jours après Pâques, les pétales de roses tremblent comme de petites flammes. La langue vivante fleurit dans toutes les langues.

Il y a un point où les mots sont en équilibre avec le vide, où la pointe d'âme s'échappe libre, tout bien pesé.

Interprétation du miracle de la Pentecôte : *polyglotte* ou *glossolalie* ? Vous l'entendez au dehors et en-dedans. Don des langues. La vie et son double.

Je sens comme battements de cœur et de charge la nécessité de lutter contre les habitudes sociales d'empoisonnement. Parfois l'envie de cogner.

**Cogner** : verbe cognitif.

Les petites croix gravées au couteau dans la pierre des murs des rues pissées, dans les cellules des prisons, sur le corps opéré, au bas des documents,... en creux, à la croisée des chemins égarés,... La *croix* du cri et des croix faites dessus, dans les tableaux, dans les magies, dans l'ombre et la lumière... Il y a une terrible distance entre la croix et l'alphabet.

Quant à l'énoncé d'une pétition, Antonin Artaud – parce qu'il est en lutte avec Dieu ? – échappe à la compétition des hommes et des hommes comme à celle des femmes et des femmes.

Rodez. Aujourd'hui on construit un « Musée Soulagés » à Rodez.

Artaud et *la magie* : « Mais l'ascétisme ne fait-il pas corps avec la magie véritable, même la plus sale, même la plus noire ? »

Difficile d'imaginer la faim, la soif, l'angoisse, le froid qu'a endurés Artaud dans la période 1939-1945. L'état dans lequel se retrouvaient les hospices d'aliénés...

Etude théâtrale : l'histoire de France 1895-1948 et celle des « syllabes inventées ».

(Artaud marteau de philosophie  
et de théâtre)

*Le plus grand poète français du vingtième siècle* n'est pas lu.

Caractéristique du poète : il *assume*. « Ces tournures, ces expressions mal venues que vous me reprochez, je les ai senties et acceptées. » (lettre à Jacques Rivière, 5 juin 1923)

Le corps en souffrance martèle les planches de dessins et du théâtre. Théâtre des colères errantes. Artaud / Shakespeare.

*Préambule* : « Le théâtre c'est l'échafaud, la potence, les tranchées, le four crématoire ou l'asile d'aliénés. »

La poésie d'Artaud dit la crispation, le nœud, bonhomme ou agité, des bien-pensants avec le crime de masse.

Certainement Claudel, poète, est plus proche d'Artaud que ne le sera jamais aucun Universitaire. Il faut être capable de descendre dans l'indécence et remonter à hauteur de *tau*, de totem, sans exercice de captation.

Selon l'antique « musicologie » chinoise tous les instruments sont des sortes de tambours.

Avec les *Vingt regards* Olivier Messiaen cogne, harmonieusement.

La musique pour que nous échappions à nos démons malins. Pour que nous n'ayons point à nous signer.

La grand-mère du poète était native de Smyrne.  
Smyrne, la cité est notée dans l'*Apocalypse* de Jean.

*Les Sept premières paroles de l'Enfant-Jésus* :

1. A ruah pon Tif papa pala
2. palate pu rendu iciba
3. i hihi han
4. pa pier jeté-e
5. glan grrran ruah
6. cheu chan chan-cheu cheveu
7. soaf solo soli coda parabolidia

Le « chant noté » : tentative assumée de reconnaître les impuretés de sa pensée, d'en marquer et démarquer l'*action*.

Toutes les langues viennent au cerveau d'Artaud. Le problème, c'est qu'elles viennent en *tavaturi*... Je n'ose pas, ici, parler de « concentration » : le *théâtre* est le moyen de leur donner (leur imposer ?) une direction. Par médiation. Jacques Rivière (la NRF) lui a expliqué qu'il fallait un objet.

Il parle de l'amour quand il invoque ses « filles de cœur ». Souvenir de Nerval.

Les *totems*. L'ar *tau* est aimé. Il saute une génération.

(journal)

Chaque jour, dès que j'écris, s'ouvre un combat entre la cohérence et les brusqueries, entre harmonie et brutalités ;  
Je sais maintenant d'où ça vient, et le saluer.  
Dès que j'écris, un jour s'ouvre. Et j'en ris.

N'est-ce pas un *Journal* qu'écrivent les poèmes ?

Les *Cantos*, les réécritures des *Psaumes* par Claudel, les livres d'Artaud...

« A.A. » comme les piles électriques (« Power »), les batteries, pourquoi pas ?

Les poèmes sont « accumulés » dans les cahiers.

Aujourd'hui, une question : la France va-t-elle devenir un *petit* pays ?... Le mal du pays.

En littérature les romanciers américains gagnent toujours car ils visent le cinéma. Ecrire est un « job ». La véritable littérature de *laboratoire*, la voici.

Mais *le poème* n'appartient pas à « un secteur d'activités ». Il est toute la vie. Présent comme l'Esprit, le chant noté dans ses élans, ses intermittences, et parfois ses victoires...L'air que je respire.

Le risque d'une formule vraie, qui *tire* et tend, et happe. La galerie de mine qu'elle a forée et qui a fleur de sang.

Antonin Artaud développe une conscience de ce qu'il est rejeté par la « littérature » alors que celle-ci, pourtant, est sa seule chance d'expression.

Seul contre tous, bien sûr telle est la condition.

Si vous dites « ceci n'est pas un poème, un roman, un essai » vous vous suicidez *sui generis*.

Personne ne veut porter la camisole d'Artaud. Et surtout pas lui... Question d'intégrité... Il est mort. Ce qu'il a écrit reste à lire, là, tout proche : langues, articulation, apocalypse.

... Comme, si je me souviens bien, à Saint-Martin -de-Londres, la montagne déchirée en deux par le soleil... Nous entrons maintenant dans le cloître... les cellules... le resserrement...

Le théâtre, c'est le rassemblement. Voici même le sens de « théâtre », celui que je lui vois : rassemblement. Ce n'est pas celui du poème.

Mais, Pound : « je rassemble les membres d'Osiris ». Dispersion. Vivaldi. L'oubli des manuscrits.

Le rassemblement des forces. Celui des « gens »... *L'a-semblé*. La religion, l'ecclésiast...

Artaud : « Je voudrais faire un Livre qui dérange les hommes ». Il veut le théâtre pour intérieur de l'action.

Je vais *au* théâtre : j'entre. Je monte. Sans objet *devant*.

De toute façon tu es lié à *des* vivants, si ce n'est tous.

Ou bien l'écrit se déroule-t-il en discours ? Le lecteur peut-il penser qu'il y a un théâtre *sur la page* ? Le « chant noté », par degrés polis, sur le moment, un théâtre dans l'air et une assemblée sur terre. Nous y étions ?

Le discours est dehors.

Au *Théâtre du Globe*, la chair poussée à bout, dans le martèlement des consonnes qui exultent. Les « spectateurs » mêlés aux acteurs. Et cependant la distance « historique ». Nous sommes aujourd'hui avertis de l'hystérie et de la délégation (de la procuration). Trop ? Les réalités intimes sont prises avec des pincettes... Cinéma... ne bouge pas d'un iota. À la différence de Dante : « *move cio ch'el tocca* »...

Il y a en l'humain une peur atavique de la morsure qui fait qu'il parle entre ses dents quand il s'applique à la civilisation.

Voyez-vous, ils ne sont pas transparents les êtres, ils retiennent des énergies, venues de l'extérieur, des « influences », venues de loin et qui les traversent, parfois, avec beaucoup de bruit, ou de torsions tues. L'humain, au fond, a une petite tête qui protube de sa carapace – et son esprit est lent, qui ne se laisse pas aller avec le courant.

Mais enfin l'homme n'a peut-être fait qu'apparaître sur Terre --- et mordre dans le vert, le vers, le Verbe.

« Mange ta salade ». Qu'est-ce qu'Edmond Rostand pouvait savoir en 1897 (Antonin a deux ans) d'un mousquetaire casqué ?

(« un côté Léonard de Vinci »)

En 1914, Antonin a 19 ans.

Il y a une histoire littéraire des « confessions » et une histoire politique de l'opium 1914-1944. En fait, quand il écrit *sa* pensée ne lui échappe pas.

Ceux qui *ont* leur pensée, écriraient-ils un poème ?

...mais aujourd'hui on ne peut plus penser que le poème serait lu.

Pousser à bout, gri-gri rabougri aux extrémités. La *fiction* pousse à bout plutôt qu'elle n'épanouit. Rapport à la radicalité.

Cet après-midi de mai le chant àère.

Reprendre tout ça à nouveau fraîchement. Est-ce que j'*appartiens* à une génération ? Une génération qui *persiste*, et renforce ses positions ? Mon « art de la guerre » est différent : d'abandon de la position, et de contournement. Long parcours... Mon parcours décrit un arc.

On trouve toujours beaucoup d'enseignements dans l'étude du parcours d'un écrivain, d'un poète (pour ma part, Pound, Artaud). On n'a pas assez souligné l'intelligence *littéraire* d'A.A. (sur Mallarmé, la N.R.F., le surréalisme, le romantisme...) Qui aura dit mieux quant à *l'art suprême* ?

En Europe, Artaud et Pound regardent l'Amérique et l'Orient. Quelque chose cogne dans le déroulé ; ils se déplacent.

La maison où vivait Thomas Carlyle (1795-1881), dans le quartier de Chelsea est si sombre ! Cuisine, salle-à-manger, salon, bibliothèque... Ah, la cuisine , avec ses ustensiles de fer ! Comment vivent les « grands hommes » en ménage ? De là, l'historien sortait pour donner des conférences qui séduisaient l'auditoire victorien. Carlyle a eu cette formule, qui retiendra l'attention de Samuel Beckett : « idée musicale » (dans ses conférences sur les *héros*). Je me demande quelle « idée musicale » pouvait traverser, sans parler d'*habiter*, cette demeure grise et froide, bien rangée, quelle pensée de Shakespeare et de Dante... Mais, dans les jardins de Chelsea, des fleurs d'une étonnante variété, comme un herbier à ciel ouvert.

(la diction et l'addiction)

Artaud évidemment parle autrement (et autrement bien) de la musique. Mais où ?

A Rodez : « Je ne suis pas au Mexique, je suis seul, seul dans la lutte et mes angoisses propres. »

Quant au théâtre : « ils n'ont plus voulu y croire parce qu'ils ont mieux aimé agir les larves du péché, d'assassinat et de guerre qui vagissent au fond de leur inconscient, – voilà longtemps que l'âme du moi humain serait guérie de la sanie sociale, de ses impuretés et de ses stupres et que des rapports de dignité équitable se seraient établis d'homme à homme, de race à race, de peuple à peuple, de nation à nation. » (1945)

Artaud et son double : ils n'hésitent pas à s'appeler « cons ». Est-ce que le con crée ? Il *produit*, au sens poétique. C'est pourquoi le travail est énorme.

A.A. écrit son Journal. Ce que l'on appelle des « textes de circonstance » Sauf (?) à propos du théâtre.

Écrit-il avec des mots, des lettres ? C'est la question. Comprenez-vous, sans préjugés et sans vous moquer, si je dis (au 21<sup>ème</sup> siècle), *écrire avec l'âme* ?

L'âme, la diction. A propos des Mystères, sur les parvis, Artaud note que « les poèmes étaient peut-être naïfs, mais la diction était loin de l'être ».

Dans un projet de conférence : « Toute vraie civilisation excorie l'âme ». *Excorie* appartient à la diction, et au déplacement.

Parler « âme », ce n'est pas une activité extérieure, sur une question que l'on prendrait avec des pincettes, que l'on dirait du bout des dents.

Ce n'est pas que tactique, mais aussi les temps : A.A. « manœuvre » entre le souci de faire exister sa pensée et l'insatisfaction quant aux publications. Lettre à Jean Paulhan, 1934 : « D'ailleurs je suis bien décidé dans ce sens à brûler mes vaisseaux et à considérer que tout ce qui est écrit, fixé, publié, est perdu pour la vie et pour la pensée. » Je souligne : *fixé*. Et il poursuit : « Et j'agirai de plus en plus en conformité avec cette croyance ».  
Il a beaucoup écrit.

Sollers dit fort justement : *l'avance* d'Artaud – qui avance et se trouve en avance.

Le temps entre Artaud et cet automne roux...

Vous avancez, en piétinant ou naviguant – rapport à la mère, à la sœur, aux « frères ».

La culture, pour obtenir un *commun*, nappes les découvertes de quelques *uns*. La poésie élit, trie... Si tout est bon, l'écriture est de la cochonnerie.

Il y avait (il y a) certes un « abcès ». Mais l'idée de le crever n'y donne pas assurément accès.

Perfection. Je ne vais plus au charbon.

Je considère comme un privilège le fait d'avoir un corps qui se sent à l'aise dans l'air, l'eau, les bras.

Et « l'âme », cogne-t-elle ou vole comme un chant ?

La chair décharnée...Paradoxalement, la spiritualité (C Claudel) redonne de la chair.

Comment Artaud est un grand poète : comment il touche aux limites que la langue, de son front obtus, oppose parfois à l'expression.

Je ne me désintéresse pas de ma révolution.

Mais l'élan toujours risque de se perdre. Il faut dans certaines circonstances *s'éloigner* pour le garder intact.

Hors de tout brouillage idéologique, la pureté demeure digne. Pureté d'une phrase, d'une musique, d'un jeu... Dans le « paysage » contemporain, la pureté est une révolution.

Unifier sur la force élémentaire ou accepter la variété d'une floraison (secondaire) ? S'il y a dérivation, s'il y a irrigation...

Bâton de sorcier, de sourcier. L'intérieur et l'extérieur. Histoire de cannes. Des bâtonnets de divination... Sonder la chance. Une formulation sonde, écoute la réponse, met à l'épreuve.

L'écriture (la poésie) est parfois acte de volonté contre l'héritage, l'héritage dit.

(musiques et danses de guérison)

J'ai depuis l'enfance été nerveusement sensible aux lignes, à leurs prises et leur puissance exploratoire. Certains jours, alors que je regardais le ciel, je voyais au bout d'un moment une armée d'anges par une large avenue lumineuse fondre à la rencontre d'une horde de bisons jaillissant des rives de la Vézère... Le point de convergence se situe là-bas, dans le creux blanc et vert, tout proche, où s'ouvre alors un vaste *champ magnétique*. J'entends la liaison du silence et du grondement tumultueux... On reste bête après une telle hallucination réelle, on a le goût de révoltes – à jamais. On a le sens idiot d'une nervure secrète, et de la fausseté autrement. Chaque corps est une charge d'électricité, une charge particulière de l'électricité qui court dans l'univers, une part contenue dans une forme miraculeuse qui fait sa laideur et sa beauté.

Comment dire l'événement de la vision, ses apparences et sa sensation ? Ces choses sont mieux comprises dans l'écriture que dans la peinture. Ainsi aux nues, aux « anges », une force élémentaire monte depuis les entrailles de la terre – sans dévoration, sans « travail » mais comme évidente sur sa courbe naturelle de triomphe.

Ce qui s'appelle retrouver ses esprits.

Étudier année après année :

« le public de France n'est pas mûr pour un repas de dieux » (1935)

Il s'agit de «guérir *par le monde* », par le réel, non par la frénésie d'inventions. En juillet 1936, Antonin Artaud se montre encore politiquement très lucide : sur l'industrie chimique des récoltes, sur la médecine en laboratoires, sur l'invasion de l'Ethiopie, etc.

« On ne raye pas un Homme en quelques jours. » ... Que se passe-t-il entre mai 1937 et février 43 ?

« cette honnêteté de façade qui permet à ce monde entièrement truqué et malade de tenir encore un bout de temps. » Ce qui justifie la composition d'un livre : *matérialiser le débat*. Le débat porte sur l'honnêteté de façade, sur ce qu'un nom peut en abstraire un autre.

La très belle « Lettre sur Lautréamont » paraît dans *les Cahiers du Sud*, premier semestre 1946, Marseille.

Soit dit entre parenthèses, Antonin n'a pas oublié son grec (*haima*, « Ema »).  
Mauvais sang.

Mon grec vient des criques et de la danse.

« et j'ai aussi, et nul ne me croira sans doute, la haine intestinale de la poésie. »  
Bataille (1947) n'a pas « intestinale ».

Du danger de prendre A.A. en bloc. Du danger de le prendre « en morceaux ».  
Du manque d'expérience et d'intelligence quand on croit qu'il y a une  
formulation définitive.

Histoire de l'organisme vivant. – Un homme oppose des pensées aux agressions  
ressenties par son corps. C'est encore un *haut* à un *bas*. Ut et rut et zut... L'un  
voit une église comme un utérus, un autre la scène de théâtre comme une  
Création.

J'ai montré qu'il y avait plusieurs chemins. Encore faut-il que le *corps* (et non  
« le corps professionnel ») aime l'idée de chemin.

Les hommes se défont et refont. Le monde est parfait.

« Or je n'ai jamais cru au péché, mais à voir l'homme de cette époque j'ai bien  
envie d'y repenser. »

A Paris, je vois les péchés ; ailleurs aussi.  
Ce qui est privé est d'abord public.

Artaud veut qu'on s'occupe de lui. Il n'a pas envie que quelqu'un lui dise vous avez les mêmes idées que moi ! Il dénonce la « jalousie littéraire » de Dubuffet. Il se méfie des *vampires*.

La lecture du poète invite à poursuivre l'enquête.

Cette citation de Villon : « *Emperiere des infernaux palus* ». Que la Vierge soit l'impératrice des marais infernaux a dû secouer le destinataire de la lettre, André Breton.

## 6<sup>ème</sup> VUE SUR L'ACROPOLE

Bien avant le laïque les pieds nus  
ou de sandales d'or  
le désir plus savant de la célébration  
ils dansent

à Kalamata, Péloponnèse  
bras écartés  
le danseur forme un *Tau*

tout balancer, tout dépouiller  
comme à la fin d'une tragédie  
qui reprendra demain,

le fond, ils remuent le fond  
solo, couple  
en résumé, en perpétuel  
lui et elle

ici ont dansé  
le sol le sait  
et les chênes et les lauriers  
Dionysos, Apollon  
la guerre et la paix

les pieds sur terre, la tête en l'air  
ils ont raison  
la danse est une frise une guérison

les spéculateurs la trouvent suspecte

Antonin Artaud s'est un jour présenté comme « *l'homme qui recherche une poésie.* » Mon poème répond à un désir de célébration. Pas grand-chose à se mettre sous la dent ? Mettons sous *le pied*. Ton pied ne foule-t-il pas la vérité comme un tapis ? Écrire comme un pied.

« Mieux vaut écrire une conerie et agir qu'une sublimité et laisser faire. » Que laisser faire les démagogues, les nihilistes, la vulgarité.

Écrire en pied, en bantou, en grec ancien, en résistant, en concret, encore, pied à pied.

Les idées appellent des idées... jusqu'à former, à la longue, un monde détaché et localisé : « le monde des idées ». Mais le corps particulier, là, au présent ?  
Fonction de l'écrit : passionner le débat de l'être.

On ne se refait pas ? Que si (Artaud, Augustin).

C'est pourquoi la question est celle de *l'inné*. L'inné est-il inévitable ?

Paul Cézanne s'était dit « impénétrable », Artaud se veut *imperméable*.

(Palestrina)

Pourquoi Palestrina et non Vivaldi ou Couperin ? Le Romain ne cultive pas une tradition, il l'instaure. Mais aussi, tout contre Dieu, il a ses propres armées de chœurs. La polyphonie est-elle un progrès ? Rapport au monothéisme.

Un pape vaut bien une messe, un désordre, une foire, une prophétie.

Je me suis intéressé à des poètes américains modernes, je me suis intéressé à Ezra Pound parce qu'il était moderne, mais ce n'est pas ma voie, je ne suis pas moderne, je cherche, je ne suis pas Picasso, je *cherche*. Je suis monocorde et sans poussières, je sais, pas de polyphonie, ou plutôt j'utilise un bizarre instrument à deux cordes pour « chanter » la diversité des vies. Plain-chant, disharmonie, poussée latérale.

C'est dans la dynamique sur place. D'expédients,  
« le meilleur signe que j'ai trouvé jusqu'à présent. J'en trouverai d'autres et ne m'en tiendrai pas là. »

Une question quand même : le verbe « être » ne caviarde-t-il pas mes pages ?

Paupières serrées, oreilles bouchées, front lisse comme le masque Kodiak je me concentre sur mes forces internes. Alors peut commencer la longue et véritable migration des corps et des identités.

Bien des fatigues, pas encore au bout du rouleau.

La conscience de son *art* :

« Et que l'imbécile qui comme moi a voulu  
tout théâtraliser

et n'avoir pas un sentiment ou une idée qui ne soit un geste  
concret dans une mesure physiquement passionnée  
se voit ravir son travail par les singes d'une crapuleuse  
immobilité. »

En un sens, Canterbury (mon « Canterbury ») théâtralise. Le chant n'est pas que sublimation, il est un geste concret qui accentue la souffrance à l'échelle d'un *lieu*. Selon l'étymologie savante, conjoncturelle toutefois, « bury » serait dérivé de « burg » (« village »). Mais le rapprochement de « bury » et « burial »

(enterrement) ne manque pas d'être intrigant. Et c'est ce qui se passe, *passionnément*.

©Claude Minière